

E D I T I O N S P E C I A L E

SCIENCE & VIE

CANAL+

▶ 1947-1997

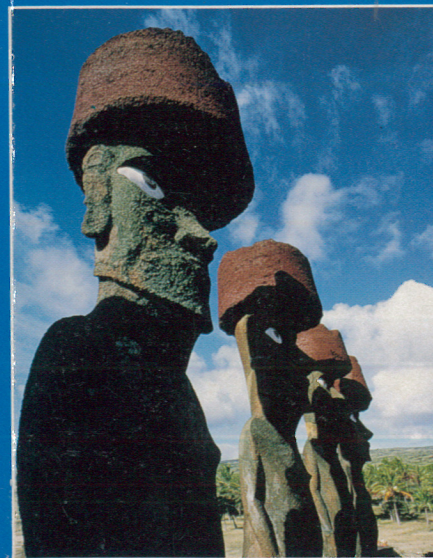
50 ANS D'OVNIS



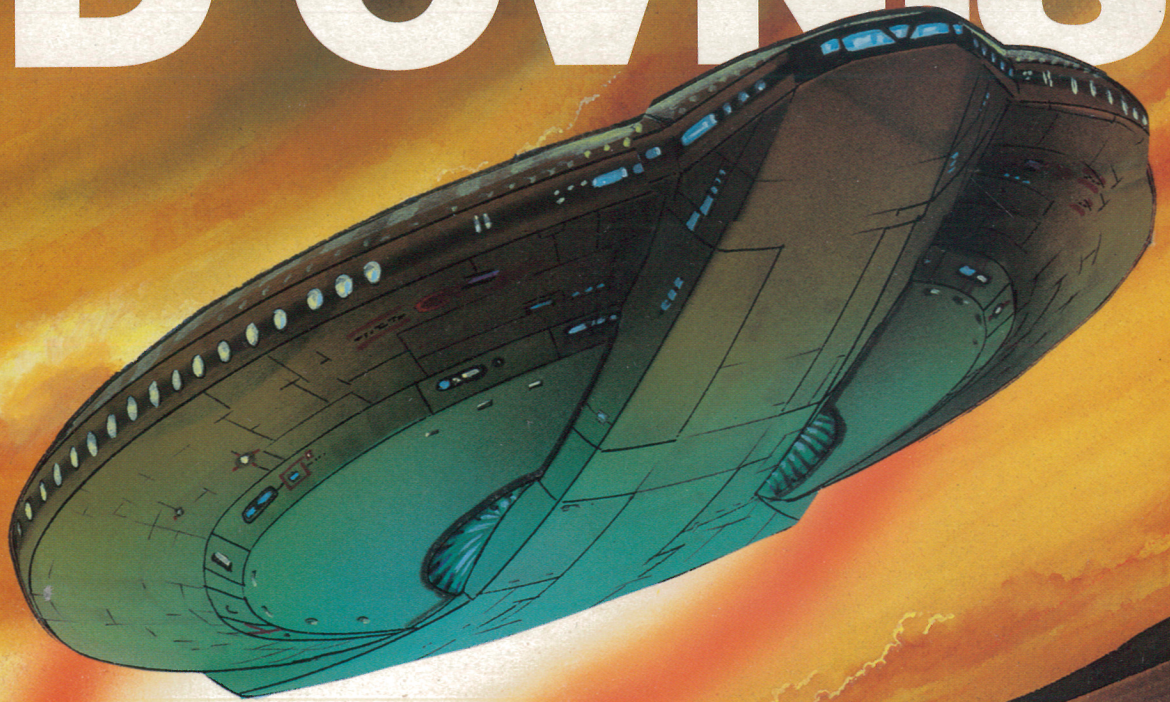
ILLUSIONS DANS
L'ATMOSPHERE



LA SECTE
QUI VEUT CLONER
DES HOMMES



LA LEGENDE DES ANCIENS
ASTRONAUTES



LES PROJETS
« NOIRS »
DE L'US AIR FORCE

SONDAGE S&V/CANAL+
Y CROYEZ-
VOUS ?

T 5416 - 9706 H - 30,00 F - RD

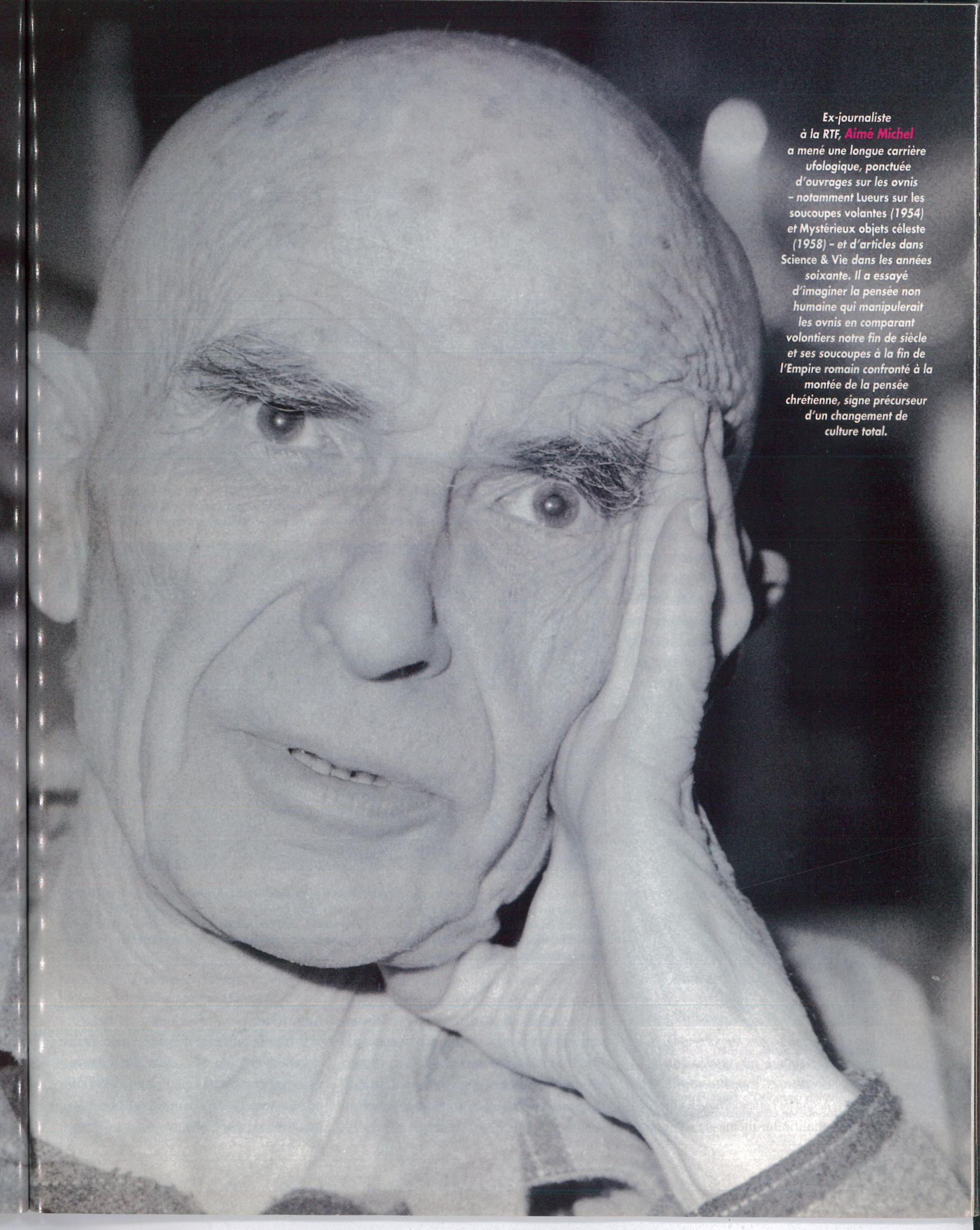


PORTRAITS

À QUOI CROIENT LES CHASSEURS D'OVNIS ?

PAR PIERRE LAGRANGE

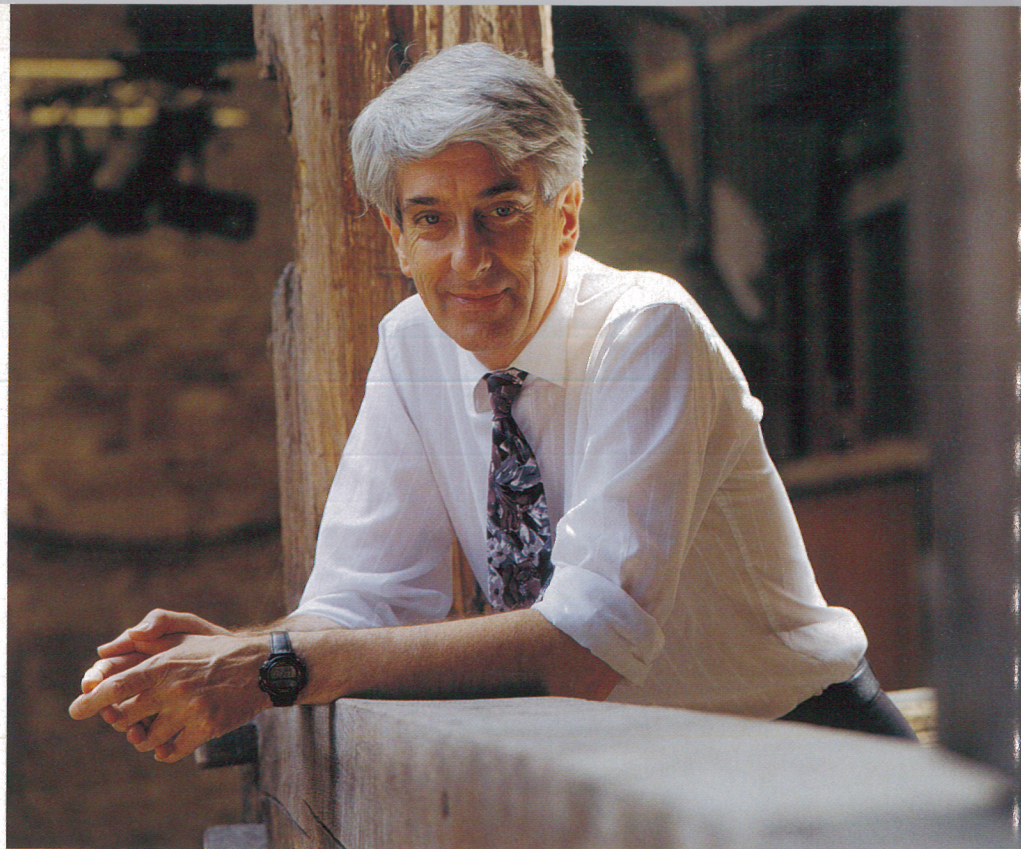
Ils se désignent par le terme d'ufologues. Ces spécialistes, dont la plupart restent amateurs, pistent les apparitions d'ovnis dont les plus solides iront grossir leurs collections de cas. Qu'est-ce qui les pousse dans cette quête boulimique d'un objet insaisissable ?



Ex-journaliste
à la RTF, **Aimé Michel**
a mené une longue carrière
ufologique, ponctuée
d'ouvrages sur les ovnis
- notamment *Lueurs sur les
soucoupes volantes* (1954)
et *Mystérieux objets céleste*
(1958) - et d'articles dans
Science & Vie dans les années
soixante. Il a essayé
d'imaginer la pensée non
humaine qui manipulerait
les ovnis en comparant
volontiers notre fin de siècle
et ses soucoupes à la fin de
l'Empire romain confronté à la
montée de la pensée
chrétienne, signe précurseur
d'un changement de
culture total.

Les idées reçues ont la vie dure, mais il ne faut pas résister au plaisir de leur tordre le cou. Exemple : un ufologue n'est pas systématiquement un dévot qui, le nez en l'air et la foi chevillée au corps, attend les ambassadeurs extraterrestres. Bien sûr, cette question des E.T. est souvent au centre de leurs interrogations, mais derrière se profilent des convictions variables. Pour certains, les ovnis sont purement et simplement des vaisseaux extraterrestres – «tôle et boulons» comme on dit dans le milieu – en villégiature sur notre planète. D'autres s'en tiennent au sens strict des mots (un ovni est un objet volant non identifié, traduction directe de l'anglais UFO, *unidentified flying object*) et y voient la manifestation d'une intelligence extraterrestre ou, plus généralement, non humaine : pour ceux-là, l'explication en terme de «vaisseau» et de «pilote», calquée sur des modèles bien terriens, est tout à fait insuffisante. Ils en donnent pour preuve le caractère insaisissable des manifestations ovnis. On a bien vu des «ufonautes» en train de réparer leur soucoupe, mais on n'en a jamais capturés ; au moment où on s'apprêtait à le faire, ils trouvaient toujours le moyen de filer sous le nez des témoins...

Aimé Michel, l'un des ufologues les plus respectés, n'a cessé de balancer entre les deux positions. Ainsi, dans son ouvrage *Lueurs sur les soucoupes volantes* (1954), il postule l'existence de systèmes de propulsion «électrogravitationnelle» pour les soucoupes, s'inspirant de la théorie du capitaine Plantier. Mais sans rien affirmer de façon catégorique. Plus tard, pour expliquer l'affaire de Valensole (voir p. 54), il échafaude l'hypothèse d'une «machine» qui «résumerait en elle la puissance et la science d'une civilisation lointaine qui l'aurait envoyée là pour observer l'évolution de la vie dans les parages du Soleil et peut-être pour agir sur cette évolution. Les "soucoupes volantes" constitueraient un des moyens d'action de cette machine.» Une théorie qu'il qualifie lui-même de «rêverie».



Jacques Vallée a quitté la France pour les États-Unis en 1962. Cet astronome, auteur de best-sellers sur les ovnis, est l'un des plus fins théoriciens du milieu ufologique. Le personnage du scientifique français, interprété par François Truffaut dans le film *Rencontres du troisième type*, est un clin d'œil très direct à Vallée.

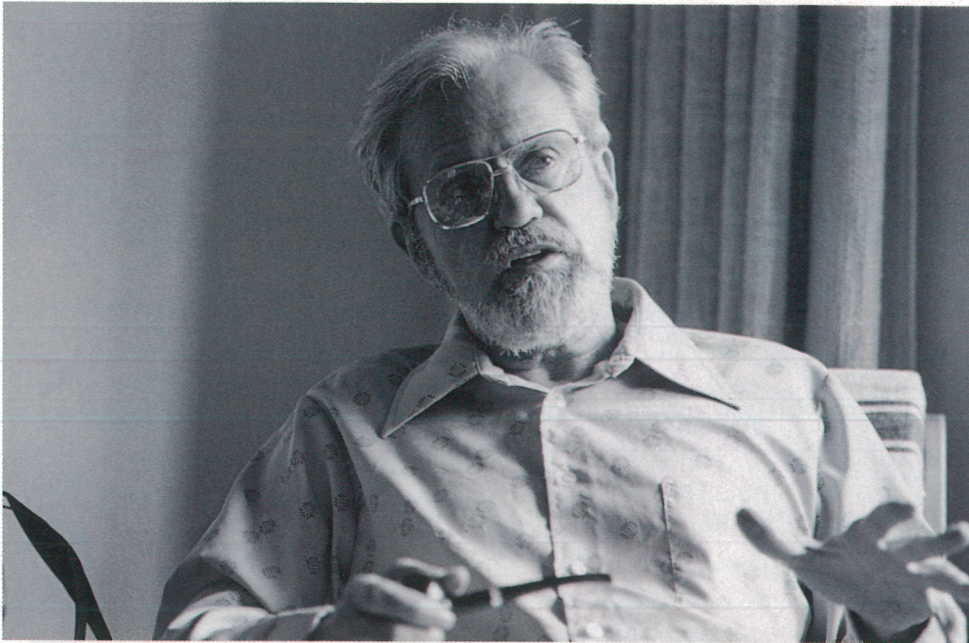


René et Francine Fouéré furent les chevilles ouvrières du Groupe d'études de phénomènes aériens (Gepa), l'une des premières associations ufologiques françaises, dont ils ont géré avec soin le bulletin *Phénomènes spatiaux*. Toute la vie du Gepa s'est organisée chez les Fouéré, au 69 de la rue de la Tombe-Issoire, dans le xiv^e arrondissement de Paris. Un second appartement a été loué sur leur palier, où la documentation s'est longtemps accumulée, impressionnante.

Alors, peut-on dire qu'Aimé Michel croit aux ovnis, lui qui propose tant d'hypothèses sans paraître adhérer fermement à aucune ? Plus largement, à converser sur le sujet avec les ufologues, on s'aperçoit que, l'instant d'après, ils parlent d'autre chose et semblent privilégier une solution différente.

ÉCROUS, BOULONS ET RÈGLEMENTS DE COMPTE

Autre idée reçue : lorsqu'on est ufologue, on croit forcément aux E.T. Eh bien non. Dans ce petit monde, on croise aussi des individus pour qui les «objets volants non identifiés» ne sont rien d'autre qu'une mauvaise interprétation de phénomènes connus, liée no-



Y. BOSSON

L'astronome américain **Josef Allen Hynek** s'est penché dès 1948 sur les ovnis à la demande de l'US Air Force. Longtemps très sceptique, il s'est ensuite efforcé d'intéresser à la question ses collègues scientifiques.



MARY EVANS PICTURE LIBRARY

Donald Keyhoe, l'un des pères fondateurs de l'ufologie. En 1950, cet ancien major des « Marines », recyclé dans le journalisme, publie un article retentissant. Il y explique que les soucoupes viennent d'autres planètes, que l'US Air Force le sait et qu'elle conserve soigneusement le secret.

tamment au fonctionnement du psychisme humain. Une idée exprimée noir sur blanc en 1977 par Michel Monnerie, un membre influent de Lumières dans la Nuit – un des principaux groupes ufologiques français – dans son livre *Et si les ovnis n'existaient pas ?* C'est le début d'une importante controverse au sein du milieu des passionnés d'ovnis. Désormais, la contradiction aux ufologues partisans des visites E.T. est apportée par leurs propres collègues (et non plus par « les rationalistes qui ne connaissent pas le dossier », se-

lon la formule consacrée). Un tournant critique se dessine également aux États-Unis, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, etc. L'ufologie traverse des années sombres. Résultat : les ufologues « croyants » radicalisent leur position face aux sceptiques et tout un jargon fleurit pour désigner les différentes tendances. Les sceptiques traitent leurs détracteurs de « nutsandbolticiens » (de l'anglais « nuts and bolts », écrous et boulons) qui leur retournent la politesse avec le sobriquet de « socio-psycho ». On se donne ainsi de

l'« ufophile », de l'« ufomane » ou de l'« ufophobe ». Les partisans de l'existence des ovnis importent le jargon américain en même temps qu'un duo de choc qui fait fureur aux États-Unis : l'enlèvement par de méchants E.T. et le crash de soucoupes volantes. Les sceptiques, eux, sont soupçonnés parfois d'émarger aux services de renseignements comme la CIA.

Ce qui nous conduit à une autre caractéristique permettant de mieux cerner les clans d'ufologues : ils reprochent plus ou moins vigoureusement à la « science officielle » d'ignorer le dossier ovni. Ce grief est la motivation de base de l'ufologie. Elle remplit un vide. C'est aussi la raison qui pousse un certain nombre de scientifiques déçus par l'attitude fermée de leurs collègues à rejoindre ses rangs. En 1966, après dix-huit ans de bons et loyaux services auprès de l'US Air Force comme conseiller sur les ovnis, l'astronome américain J. Allen Hynek exprime une série de critiques sur la façon dont le dossier a été géré, publie un livre pour défendre la nécessité d'une étude scientifique indépendante du



D.R.

En 1952, **Marc Thirouin** lance un petit bulletin ufologique intitulé *Ouranos*. Autour de lui se tisse un réseau d'enquêteurs et de correspondants. Mais certains contributeurs d'*Ouranos*, dénonçant une évolution vers l'occultisme et la pseudo-science, s'en iront fonder le *Gepa*.

phénomène et crée, en 1973, le Center for UFOs Studies avant d'être conseiller technique pour le film de Spielberg, *Rencontres du troisième type*, et d'aller plaider à l'ONU en 1978 pour une prise en charge sérieuse du problème.

Un jeune astronome et informaticien français émigré aux États-Unis, Jacques Vallée – disciple d'Aimé Michel et collègue de Hynek – va lui aussi marquer la réflexion sur les ovnis au cours de la deuxième moitié des années soixante, sans que l'on puisse étiqueter précisément sa « croyance ». En 1966, son ouvrage *Anatomy of a Phenomenon* met l'accent sur les atterrissages et retient l'attention de certains scientifiques, dont les membres de l'équipe du Dr Condon chargés par contrat officiel avec l'armée d'étudier le problème (voir p. 28). Le livre est vu comme la première contribution sérieuse à une analyse scientifique ouverte du problème.

En 1969 paraît un autre ouvrage, d'un ton très différent, *Passport to Magonia*, dans lequel Vallée compare les ovnis à d'autres productions de l'imaginaire humain, notamment le petit peuple du folklore fantastique. Il commence à douter qu'il s'agisse d'E.T. au sens premier du terme, mais conclut qu'un phénomène irréductible se manifeste. Lequel possède trois composantes : physique, physiologique et sociologique. L'auteur refuse de séparer les différents aspects de l'ovni et s'intéresse autant au phénomène qu'aux réactions qu'il suscite. Tour à tour sociologue et physicien, il suspecte qu'il existe des secrets non révélés et que la science cache surtout sa propre incapacité à étudier le sujet correctement.

THÉORIES PLUS OU MOINS FÉTIDES

À côté du discours critique à l'égard d'une science accusée d'abandon de poste – présent également chez les ufologues sceptiques, qui reprochent aux sciences sociales d'ignorer une des plus importantes mythologies de ce siècle –, on trouve beaucoup d'amateurs d'ovnis qui soupçonnent que les « Puissants »



L'écrivain de science-fiction **Jimmy Guieu**, qui a dirigé le réseau *Ouranos aux origines*, a radicalisé ses positions avec les années. Il explique en détail la façon dont le pouvoir est passé aux mains des extraterrestres aidés par une partie de l'élite politique, financière, scientifique et médiatique préoccupée par l'établissement d'un « ordre mondial ». Un thème classique de l'extrême-droite.

ne disent pas tout ce qu'ils savent. Dès lors, on entre de plain-pied dans une contestation ouvertement politique. Se profile la dénonciation du complot pour étouffer la vérité, nourrie par les « révélations » délirantes autour d'affaires comme celle de Roswell. Là encore, il y a des degrés. En France, l'écrivain de science-fiction Jimmy Guieu adopte une position absurde et politiquement douteuse, qu'il emprunte aux plus malsains des jusqu'aboutistes américains : la Terre est aux mains des E.T. alliés aux gouvernements de la planète... Tous ne le suivent pas. D'autres ufologues supposent que les autorités ont bel et bien obtenu la preuve de visites extraterrestres mais qu'une fois cette preuve acquise, ils se sont assis dessus, ne sachant comment l'exploiter.

Néanmoins, depuis quelques années, certains ufologues ont réussi l'équivalent du partage de l'Église et de l'État : ils étudient un phénomène sans privilégier une hypothèse. Le développement de cette tendance est particulièrement remarquable ces dernières années, aux États-Unis, dans la mouvance de

passionnés au départ partisans du complot. À force d'obtenir du gouvernement fédéral toujours plus de documents déclassifiés sur les ovnis, ils ont fini par retirer à l'adminis-



Charles Fort, écrivain américain (1874-1932) et grand compilateur de faits divers bizarres. Tout un mouvement d'amateurs d'étrangetés, les fortéens, se réclame de lui.

tration son aura de mystère : les autorités politiques et militaires n'en savaient guère plus, et aucune certitude quant à la réalité des ovnis n'avait pointé au cours des enquêtes confidentielles. D'où une révision à la baisse des prétentions ufologiques : si personne ne détient la réponse, peut-être est-il temps de calmer le jeu.

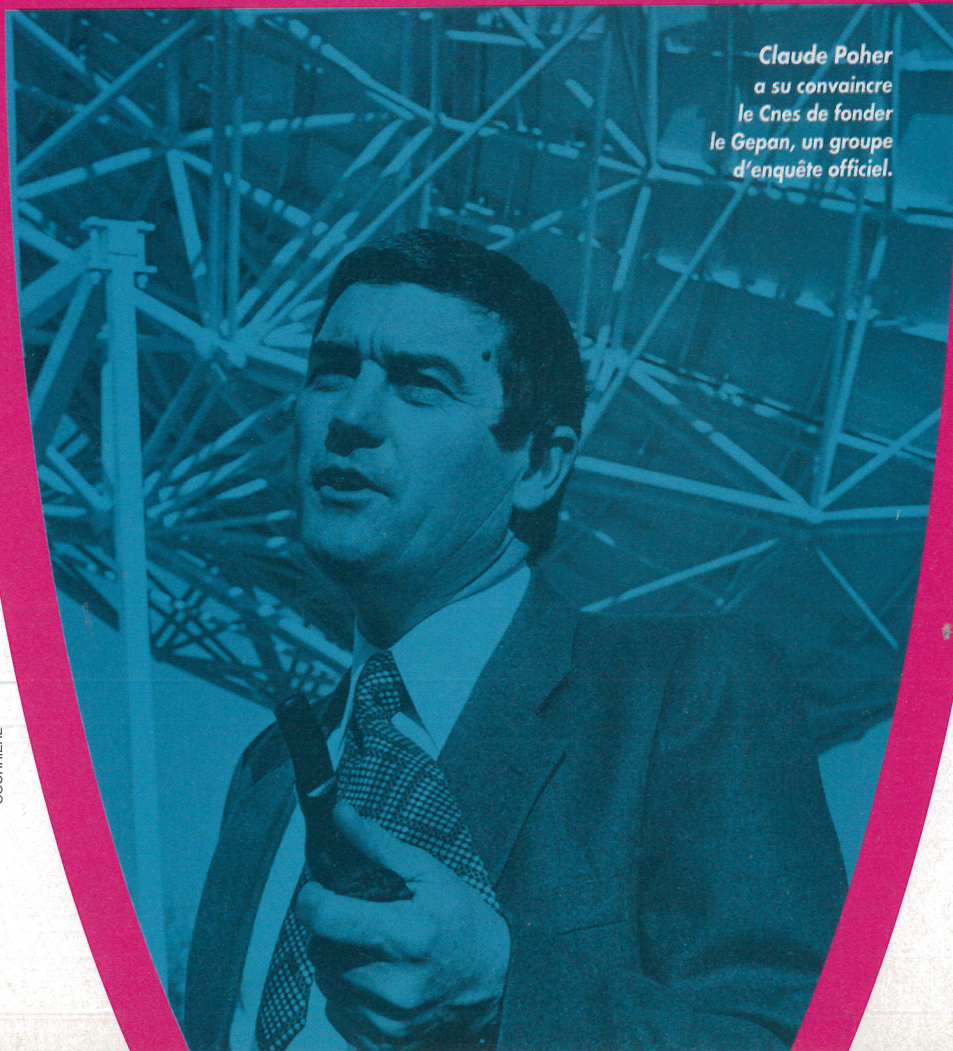
Bien évidemment dans le même temps, d'autres ufologues tirent de cette absence de connaissance des autorités des conclusions diamétralement opposées. Si rien n'a filtré malgré le recours aux textes de loi comme celui sur la liberté d'accès aux documents administratifs, c'est que la vérité est encore plus noire qu'on ne le pensait au départ...

DE L'OVNI DANS LA DÉMOCRATIE

Les ufologues sont pragmatiques. Ils discutent à n'en plus finir sur la qualité des preuves en leur possession. Finalement, si l'on exclut la frange extrémiste, l'ovni est moins pour eux une question métaphysique qu'un enjeu démocratique. Si l'on en croit la philosophe Isabelle Stengers, dans sa préface à un ouvrage de la Société belge d'étude des phénomènes spatiaux : *« Loin de constituer un problème insignifiant, la question des ovnis peut intéresser le citoyen, indépendamment de toute hypothèse quant à leur origine : en tant qu'épreuve pour nos régimes démocratiques. Pouvons-nous répondre à un problème "hors contrôle" autrement que par des échappatoires multiples et variées, qui traduisent d'abord l'impuissance et la dénégation ? »* Et le scientifique, s'il invoque l'hallucination et l'irrationalité à partir de quelques cas marginaux soigneusement sélectionnés, *« utilise alors, poursuit Isabelle Stengers, le type de technique rhétorique par rapport à laquelle la science est censée se démarquer : utiliser le pouvoir des mots pour occulter une difficulté, pour faire taire un problème. »* Bref, le chercheur manque l'occasion d'une pratique démocratique en refusant de s'intéresser à un problème sous prétexte qu'il aurait été formulé jusqu'ici par de simples citoyens non estampillés par l'Académie. □

La science dans la bataille

Les premiers professionnels de l'ovni, tous scientifiques, apparaissent avec la création, sous l'impulsion de l'ingénieur Claude Poher, du Groupement d'études des phénomènes aérospatiaux non indentifiés (Gepan), le 1er mai 1977 – il y a juste vingt ans, bon anniversaire ! L'irruption de cet organisme unique en son genre, dépendant du Centre national d'études spatiales (Cnes), mécontente certains ufologues amateurs, inquiets de ne plus être considérés comme les points de passage obligés pour une étude du problème. L'extrême prudence affichée par le Gepan sur la réalité des ovnis déçoit les ufologues, qui attendaient un signe de reconnaissance officielle. En 1983, Jean-Jacques Velasco – un ingénieur du Cnes qui avait participé depuis le début aux travaux du Gepan – prend la direction du groupe, rebaptisé Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques (Sepra) en 1988. Velasco multiplie les interventions mesurées sur le sujet pour tenter de faire passer l'idée qu'il existe un phénomène. Dans son livre (voir p. 122), il soutient que l'hypothèse extraterrestre est à prendre en compte. Toutefois, jugées non prioritaires par le Cnes, les activités du Sepra sont très réduites. Comme le signale une plaquette de présentation, *« l'objectif du Sepra aujourd'hui n'est plus d'engager lui-même des études scientifiques »* mais de prendre en compte *« officiellement le suivi des objets satellisés rentrant dans l'atmosphère »*...



Claude Poher
a su convaincre
le Cnes de fonder
le Gepan, un groupe
d'enquête officiel.